

**PROFIL
LITTÉRATURE**

PROFIL D'UNE ŒUVRE

**LETTRES
PERSANES
MONTESQUIEU**

- ♦ LA FRANCE DE LA RÉGENCE VUE
PAR UN « PERSAN »
- ♦ DE LA SATIRE À LA PHILOSOPHIE
- ▶ INDEX DES THÈMES, PAGE 78

83

ALAIN VÉQUAUD

HATIER



PROFIL D'UNE ŒUVRE

Collection dirigée par Georges Décote

LES LETTRES PERSANES

MONTESQUIEU

Analyse critique

*par Alain VÉQUAUD
Professeur de lettres*



HATIER

Sommaire

Préambule	5
Lire les <i>Lettres persanes</i> ? Plus que jamais	5
1. Quelques lumières sur la philosophie des Lumières	7
Les temps changent et l'esprit critique se développe	8
La satire démasque les préjugés	8
L'homme doit se prendre en charge	9
2. Les « Lettres persanes » : un « best-seller »	10
Une bombe anonyme	10
La France sous le regard de « l'étranger »	11
Recettes pour écrire un « best-seller »	12
3. Le « Persan » de Bordeaux	15
Débuts d'une carrière	15
Comment devient-on Montesquieu?	16
● En naissant dans un milieu favorable	16
● En vivant dans un certain contexte historique	16
● En s'ouvrant aux idées nouvelles	18
4. Résumé chronologique des « Lettres »	20
● Ispahan-Paris, le voyage (Lettres 1 à 24)	20
● Chroniques parisiennes, la fin d'un règne (Lettres 24 à 91)	22
● La Régence, espoir ou déception? (Lettres 92 à 146)	23
● Retour au sérail, les heures sombres (Lettres 147 à 161)	25
5. La structure des « Persanes »	27
Une œuvre morcelée	27
Une œuvre structurée : poupées gigognes et cycles	27

© HATIER PARIS SEPTEMBRE 1983

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : loi du 11 mars 1957.

ISSN 0750-2516 ISBN 2-218-06377-8

6. Les ensembles narratifs des « Lettres »	31
Le journal de voyage	31
Le roman de sérail	32
● Un roman peu romanesque	33
● Une représentation du despotisme	33
Les trois contes	34
● Les Troglodytes (Lettres 11-14)	35
● Aphéridon et Astarté (Lettre 67)	35
● Ibrahim et Anaïs (Lettre 141)	37
7. Les personnages des « Persanes »	39
Le voyageur à deux têtes	39
Les amis « éclairés »	41
Les Persans « obscurantistes »	43
Les eunuques, les noirs et les blancs	44
● Un être inclassable et fascinant	44
● Serviteurs ou maîtres?	46
L'éventail féminin	47
● Lettres de femmes	47
● Trois états de la femme :	
trois étapes sur la voie de la révolte	48
Pour conclure	51
8. La satire	53
Les cibles	53
● Les deux pouvoirs : contre les idoles	53
● La religion : contre le fanatisme et le parasitisme	54
● La vie sociale : contre les faux-semblants	55
● La vie publique : contre l'immobilisme et l'aventure	57
Une audace mesurée et réformiste	58
Une entreprise de vérité	59
9. Le sens des « Persanes » : Montesquieu le modéré	60
L'inquiétude et le doute	60
Ni l'immobilité ni le chaos	61
Trois « solutions » pour Montesquieu	61
● La révolte	62
● La théorie	62
● Le modèle anglais	63
La liberté	64
Méfions-nous des dogmes	64
Raison et idéal	66

10. Les « Persanes » ou la séduction du style	68
La palette de l'écrivain	68
● Le raccourci expressif	68
● Un art visuel	69
● L'écriture théâtrale	70
● Le style licencieux	71
● L'imitation littéraire	72
L'art de la lettre	72
La mise en scène des <i>Lettres</i>	74
● L'esthétique du contraste	74
● Le double langage d'Usbek	74
● L'abolition des noms	75
Un « dandysme » du style	75
Sélection bibliographique	77
Index thématique	78

Toutes les références aux *Lettres persanes* renvoient à l'édition Folio (Gallimard éditeur).

LIRE LES « LETTRES PERSANES » ? PLUS QUE JAMAIS

Une devinette, voulez-vous ? « J'ai pu vivre dans la servitude ; mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la nature ; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance. » Un dissident jette-t-il ces mots à la face d'un dictateur contemporain ?

Non, c'est Roxane, femme d'Usbek, en révolte contre son « seigneur et maître »¹. Or, Usbek, despote chez lui, prône ailleurs la liberté individuelle face à la religion, à la morale, à l'État².

Lire aujourd'hui les *Persanes*, c'est donc admettre que les contradictions sont en nous et autour de nous. Sage idée en période de doute. Où sont les certitudes qui naguère nous habitaient, quand les utopies les plus généreuses, les idéaux les plus révolutionnaires prennent le visage sinistre de la dictature ? La « modernité » de Montesquieu est de jouer la diversité contre le modèle parfait qui brise l'homme pour le conformer à une image type. Il faut se méfier du meilleur des mondes : « l'âge d'or » des Troglodytes, ce peuple dont Usbek contre la légende³, est loin derrière nous, s'il a jamais existé.

1. *Lettre 161.*

2. *Lettre 76.*

3. *Lettres 11 à 14.*

L'auteur des *Lettres* nous apprend encore qu'on doit, contre toute censure, aborder avec audace les « grands sujets ». Qui ignore aujourd'hui les ravages que fait la censure dans le monde ? Il faut donc lire et soutenir ceux qui, comme Montesquieu il y a plus de deux siècles, bravent les interdits, car l'irrespect décape les plus dangereux systèmes de pensée.

A coup sûr, le lecteur moderne goûtera l'insolence du livre, l'insolence du moraliste qui ne croit guère qu'on puisse refaire le monde mais qui pense qu'on peut toujours essayer. Il est permis d'espérer qu'un jour les princes, les « grands mouftis » n'exploiteront plus notre crédulité et notre vanité pour monter sur nos épaules ; que la planète cessera d'enfanter des tyrans, des ayatollahs, des guides en tous genres ; qu'on ne lancera plus aux étrangers : « Comment peut-on être Persan ? »¹, Arabe, Juif, noir, jaune ou rouge ? En attendant, l'humour et l'ironie libèrent de l'inquiétude. C'est la réponse de Montesquieu et ce pourrait être la nôtre, car il y a dans les *Persanes* des pans entiers de notre présent.

Si l'on est désorienté par l'apparent désordre des lettres, on a le loisir de consulter la table des matières et de les picorer selon son humeur. L'auteur ne s'en serait pas offusqué. Des pages paraîtront désuètes, mais qui n'en saute pas dans le meilleur livre qui soit ? On y revient ensuite pour l'étude ou le goût de la réflexion. On peut même concevoir de l'intérêt pour l'histoire du sérail et son ghetto révélateur.

Achevons sur le succès de l'œuvre. En 1769, Diderot écrivait ironiquement : « Quel livre plus contraire aux bonnes mœurs, à la religion, aux idées reçues..., en un mot à tous les préjugés vulgaires, et par conséquent plus dangereux que les *Lettres persanes* ? » Et il ajoutait finement : « Cependant il y a cent éditions² des *Lettres persanes*. »³ A vous de conclure.

1. Lettre 30.

2. A ce propos, l'édition sur laquelle on a travaillé pour ce *Profil* est celle de Jean Starobinski (Collection Folio, Gallimard, n° 475).

3. *Mémoire sur la liberté de la presse*.

Quelques lumières sur la philosophie des Lumières ¹

1

Quelques notions seulement pour aider le lecteur des *Lettres persanes*, petit chef-d'œuvre « insaisissable » et accusé à tort d'être le brouillon du « grand » *Esprit des Lois* paru vingt-sept ans plus tard. Pourquoi tout expliquer à rebours ? C'est la variété qui fait la saveur du livre, et sans nuire à son sérieux.

Il paraît sous la Régence, six ans après la mort de Louis XIV. Depuis 1715, les mœurs, l'esprit et le jugement se libèrent ², il est l'heure de faire le bilan du XVII^e siècle et de voir les perspectives. Montesquieu est un « honnête homme » et, comme ses prédécesseurs, Rabelais, Montaigne, Descartes, Molière, recherche un équilibre raisonnable, personnel et collectif. Bien sûr, avec cette « quête du bonheur » à laquelle s'identifiera le XVIII^e siècle, on est encore loin des prémisses de la Révolution.

1. Dans plusieurs langues européennes, le mot « lumière » désigne l'idée de progrès scientifique, technique, moral et politique, l'idée d'un bond général en avant qui fera reculer l'obscurantisme et le fanatisme.

2. Le film de Bertrand Tavernier, *Que la fête commence*, éclaire cette période. La société aristocratique, noyauté par la bourgeoisie, est prise entre ses traditions et d'illusoires désirs de réformes. A la fois cynique et naïve, elle espère reconquérir le peuple.

LES TEMPS CHANGENT ET L'ESPRIT CRITIQUE SE DÉVELOPPE

En profondeur et sans spectacle, la France change. Monsieur Jourdain, « le bourgeois gentilhomme », le marchand, l'entrepreneur, grignote depuis deux siècles les privilèges nobiliaires et ne se laisse plus guère ridiculiser. Les esprits les plus « éclairés » de sa classe contestent les valeurs féodales, monarchiques, et insinuent que nulle autorité divine ou humaine ne guide le monde.

Une nouvelle pensée « matérialiste » se développe avec l'esprit « scientifique » qui rejette les idées « fixistes » d'éternité, d'ordre, de symétrie. Dès 1657, dans les *États et Empires de la lune et du soleil*, Cyrano de Bergerac suggérait que rien n'est définitif, que l'univers est en mouvement. Il faut donc faire confiance à l'esprit d'examen, disent les libres penseurs, et s'appuyer sur le « rationalisme » de Descartes qui, en 1637, dans le *Discours de la méthode*, considérait que la connaissance de soi et du monde doit s'accompagner du doute indispensable à la démarche de la raison. C'est le célèbre « Cogito » (« je pense donc je suis ») qui a donné l'impulsion première à l'esprit de « relativité ».

Une telle démarche conduit à une observation objective de la planète et du genre humain d'où naît l'idée que les climats et l'environnement diversifient les mœurs et coutumes. Il en découle que les lois devraient s'adapter à l'individu, au lieu que ce soit l'individu qui se plie à des lois « immuables », mal faites pour lui. Montesquieu, entre autres, soutiendra cette pensée dans *L'Esprit des Lois* (1748), et Rousseau dans le *Contrat social* (1762).

LA SATIRE DÉMASQUE LES PRÉJUGÉS

Les découvertes géographiques, la révolution technique, les nouvelles idées économiques font « redécouvrir » le monde. Il n'y a plus de « modèle » idéal. Avec *L'Esprit des Lois* de Montesquieu et les *Lettres philosophiques* (1734) de

Voltaire, on s'interroge. Peut-on affirmer que la monarchie absolue est conforme à la mentalité française ? Cela se discute.

Du doute à l'ironie il n'y a qu'un pas que Voltaire franchit allégrement. On polémique. Le catholicisme dominant détient-il la vérité quand on voit sur terre tant de cultes et de rites ? Soumettons-nous d'abord à l'épreuve des autres, dit l'écrivain satirique. Que des gens d'autres civilisations viennent nous observer et ils nous tiendront pour d'étranges « sauvages ». Montesquieu dans les *Lettres persanes* (1721), Voltaire dans *Candide* (1759) et *L'ingénu* (1767) recourent à l'ironie qui démasque les préjugés.

L'HOMME DOIT SE PRENDRE EN CHARGE

Pour le nouveau penseur les sociétés évoluent donc dans le temps et dans l'espace et suivent en cela les lois naturelles, comme le pense Buffon dans les *Époques de la nature* (1778). Dieu peut bien être le créateur, mais il n'est pas le maître de la vie sociale. Par conséquent, l'homme doit se prendre en charge, le devenir de la planète lui appartient. C'est la leçon de *Micromégas*, roman de « science-fiction »¹ que Voltaire publie en 1752. En fin de compte, le siècle va se donner la poursuite du bonheur pour but et la raison philosophique et scientifique pour moyen².

1. Un roman de « science-fiction », en effet, puisque le héros, Micromégas, a dû quitter l'étoile Sirius à la suite de démêlés avec la censure et, utilisant une comète en guise de fusée, voyage de planète en planète.

2. On ne développe ici que le versant optimiste du XVIII^e siècle pour cerner le contexte des *Persanes*. Sachez que cet édifice « progressiste » se lézarde à partir de 1750, quand la Régence et le règne de Louis XV auront déçu les espoirs de l'élite intellectuelle.

Les « Lettres persanes » : un « best-seller »

UNE BOMBE ANONYME

Au début de 1721, un petit ouvrage non signé, les *Lettres persanes*, connaît un succès foudroyant. Monsieur de Montesquieu, l'auteur caché, en est déconcerté. Dans ses *Réflexions*, il mesurera l'étendue de « l'effet persan » : « Les *Lettres persanes* eurent d'abord un débit si prodigieux, que les libraires¹ mirent tout en usage pour des suites. Ils allaient tirer par la manche tous ceux qu'ils rencontraient : « Monsieur, disaient-ils, faites-moi des lettres persanes. » On en fit.

Les faussaires en effet se mirent au travail : c'était un signe de réussite pour une époque où la propriété littéraire n'était pas protégée². Le « best-seller » allait susciter des dizaines de contrefaçons inégales. Cet engouement obligea le père anonyme à sortir de l'ombre et à reconnaître « ses filles ». Les éditions encombraient le marché, il dut préciser laquelle était la bonne. On assista à l'éclosion d'un « prêt-à-porter » persan : soit des imitations exploitant le filon, soit des œuvres simplement inspirées du thème du

1. Les « libraires » : au XVIII^e siècle, ce terme désigne les imprimeurs-éditeurs.

2. Souvenons-nous des problèmes rencontrés par Molière à cause d'un exemplaire dérobé des *Précieuses ridicules*, qui avait donné lieu à une édition pirate. Ce n'est qu'en 1777 que Beaumarchais, ayant eu des démêlés avec la Comédie-Française à propos du *Barbier de Séville*, fonda avec Marmontel et Sedaine la Société des Auteurs dramatiques.

C'est la loi du 24 juillet 1793 qui fixera le respect des droits moraux et matériels des écrivains.

voyageur étranger. En 1735, sortirent les *Lettres chinoises* du marquis d'Argens; en 1748, les *Lettres d'une Péruvienne* de Mme de Graffigny. En 1769, Voltaire lui-même publia les *Lettres d'Amabed*. Bref, les lettres de Turcs, d'Iroquois et autres Siamois firent fureur: une nuée de touristes venait scruter la France au fond des yeux.

LA FRANCE SOUS LE REGARD DE « L'ÉTRANGER »

L'invention du voyage imaginaire de deux Persans a largement contribué au succès des *Lettres*.

Le monde « bouge ». Pourquoi un Oriental lettré n'éprouverait-il pas le désir de venir en Europe? Or, le terrain était préparé par un livre publié à Paris en 1684 et souvent réédité: *L'Espion du grand seigneur*, communément intitulé *L'Espion turc*, de Jean-Paul Marana. Des lettres attribuées au musulman Méhémet dressaient une chronique de la vie politique occidentale du XVII^e siècle, pénétraient la conscience européenne et mettaient à nu les fondements religieux et philosophiques de la société. En outre, l'aspect romanesque et psychologique de l'œuvre permettait au lecteur de s'identifier aisément à un « immigré » venu « l'espionner » dans sa vie quotidienne.

Le public éprouve le besoin et de connaître l'étranger et de se découvrir lui-même: Montesquieu l'a compris. Mais il ne peut s'adresser directement à ses compatriotes sans être soupçonné d'être juge et partie. Il contourne la difficulté en se cachant derrière deux observateurs fictifs, d'où la publication du livre sans nom d'auteur. Leur enquête permettra de répondre avec humour et sans complaisance aux questions que l'Européen « éclairé » se pose. Montesquieu fait semblant d'être le « secrétaire » de deux nobles musulmans, retrouvant Montaigne qui, au XVI^e siècle, prêtait à ses « Cannibales ¹ » un regard naïf et impitoyable sur les mœurs et institutions françaises.

1. *Essais*, I, XXXI.

Ainsi, les *Lettres* doivent-elles leur réussite à la galerie de portraits et de tableaux satiriques peints par Rica et Usbek venus de Perse. Leur regard amusé sait remettre les « étranges » Français à leur place.

RECETTES POUR ÉCRIRE UN « BEST-SELLER »

● L'*anonymat*, on l'a dit, a contribué au succès de l'ouvrage. Les lettrés et les mondains, depuis le XVII^e siècle, goûtaient le jeu des devinettes littéraires. Quand quelqu'un de connu se piquait d'écrire, il mettait de la coquetterie à se laisser démasquer en toute fausse modestie. C'est pourquoi Montesquieu insista pour que sa paternité ne fût pas reconnue¹. Craignait-il que son œuvre portât atteinte à sa dignité parlementaire ? Allons donc ! On sait que « Monsieur le Président » trouvait tout aussi honorable d'être Académicien. Fuyait-il la censure ? Dans ce cas, il avouait implicitement la portée critique du livre en ne le signant pas. Ainsi les *Lettres* furent-elles précédées d'une excellente « mauvaise réputation ». Montesquieu avait le sens de la publicité. Il mettait en effet les rieurs de son côté. Toutefois, certains allaient rire jaune.

● Second atout du livre, la *forme épistolaire*. Ce genre « dans le vent », des femmes comme la marquise de Sévigné en avaient fait un art apprécié pour sa souplesse, sa légèreté, sa variété. Par ce biais, conversation élégante, petit portrait, confidence, potin, trait d'esprit, idée bien tournée entraient dans la littérature. Le lecteur cultivé ou mondain lit par curiosité, par indiscretion, pour le plaisir de grappiller bons mots et belles formules qu'il saura resservir afin de briller à son tour. Il veut rire et sourire aussi, ce qui n'exclut pas la réflexion, même philosophique. Ceux qui goûtèrent les *Persanes* demandaient qu'on les prît pour des gens intelligents et, pour ce, préféraient l'allusion à la démonstration.

1. Dans sa courte introduction Montesquieu déclare : « C'est à condition que je ne serai pas connu : car, si l'on vient à savoir mon nom, dès ce moment je me tais. »

● Autre atout, le *contexte favorable*. Le recueil rencontra des désirs enracinés : depuis cinquante ans les regards étaient tournés en France vers l'Orient, un Orient de pacotille souvent. On s'arrachait les *Amusements sérieux et comiques d'un Siamois à Paris*, de Dufresny (1707), mais aussi des ouvrages sérieux comme les relations de voyage des explorateurs Chardin (1711) et Tavernier¹ (1676-1719). L'imaginaire était peuplé de riches caravanes, d'oasis vertes, de coupoles d'or et de minarets élancés, de palais somptueux, de jardins luxuriants et de fontaines fraîches. La mode vestimentaire, le mobilier, la décoration enregistrèrent cette vogue et servirent de cadre à la rêverie. Mieux, on ne se contentait plus de rire à la mascarade du « Mamamouchi » du *Bourgeois gentilhomme*, on découvrait la vraie culture orientale. La société mondaine en appréciait les contes, les traductions des *Mille et une nuits* par Galland (1704-1717) en sont l'illustration. On inventait même des récits de ce genre pour y glisser quelque moralité. En 1747, Voltaire suivit la mode en écrivant *Zadig*, chef-d'œuvre de conte philosophique « oriental ». Ainsi, en faisant venir des Persans à Paris en 1721, Montesquieu flattait l'orientalisme qui faisait si bien fantasmer ses contemporains.

● Dernière condition favorable, les *Lettres* parurent dans une période de *détente morale* : la société de la Régence se « libérait », après l'atmosphère morose et pudibonde qu'on avait connue à la fin du règne de Louis XIV. Les Grands donnaient l'exemple, bien des soupers fins dégénéraient en parties fines, on « s'encanaillait » dans l'entourage de Philippe d'Orléans. Avec son récit érotique de harem, ses affreux et pitoyables eunuques « pour jamais séparés d'eux-mêmes », Montesquieu vise juste. Il offre au lecteur d'entrer dans la pénombre parfumée d'appartements interdits, d'y croiser de charmantes visions, il le fait asseoir sur des sofas profonds et lui prête les yeux d'Usbek, le maître du sérail. Spectacle aguichant.

1. *Les Voyages de Tavernier*, édition de 1713 et les *Voyages en Perse* de 1720, font partie de la bibliothèque de Montesquieu. L'auteur des *Persanes* doit à ces ouvrages l'itinéraire suivi par Usbek et Rica, le nom des mois qui ont permis de dater les lettres et des détails « vrais » pour la couleur locale du roman oriental.

● Mais plus qu'un roman de circonstance situé dans un décor baroque, les *Persanes* sont, dans leur plénitude, une *œuvre pour penser*. Le lecteur de la Régence n'attend que cela. Cette période dite de décadence, prélude à l'effondrement de l'Ancien Régime, jette sur son temps un regard cynique et désabusé, conteste les valeurs traditionnelles, mais montre une grande intelligence, de la lucidité et de la profondeur. Montesquieu a perçu le parti qu'il pouvait tirer de ce nouvel esprit, dosage subtil de tolérance et de scepticisme, de clairvoyance et d'enthousiasme, un peu de l'esprit des « Lumières ». L'auteur des *Persanes* a des vérités à dire à ses contemporains, le roman oriental le sert pour rencontrer un public à son image : féru d'intellectualisme, le lecteur de 1721 n'aime la légèreté que parce qu'elle est la parure du sérieux.

DÉBUTS D'UNE CARRIÈRE

Le discret notable bordelais, âgé de 32 ans, ne peut plus se contenter d'une célébrité locale, la parution des *Persanes* en a décidé autrement. Le voilà « quelqu'un » et le « Tout-Paris » l'accueille. Comme Rica, son jeune personnage, il est un peu gêné de troubler le repos d'une grande ville où il était inconnu la veille. Bordeaux n'est pas la Perse, mais la « curiosité » extravagante des Parisiens réveille en lui une méfiance provinciale : « Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du ciel. »¹ Rica, c'est-à-dire Montesquieu, prend déjà ses distances à l'égard de la gloire. Que le personnage, coqueluche de la bonne société, se dépouille de son costume oriental et il tombe d'un coup dans « un néant affreux ». Dure leçon !

L'auteur qui vient d'être tiré de ce « néant » sait qu'il doit désormais soutenir sa réputation par l'ambition d'une grande œuvre. Au royaume des lettres, au XVIII^e siècle ou de nos jours, devenir « quelqu'un », c'est bien, mais le rester, c'est mieux.

1. Lettre 30.

COMMENT DEVIENT-ON MONTESQUIEU ?

● *En naissant dans un milieu favorable*

Le 18 janvier 1689 une gazette bordelaise annonce la naissance, au château de la Brède, de Charles-Louis de Secondat, futur héritier du titre de baron de Montesquieu. La famille de Secondat vit relativement à l'aise et tient son rang. En 1700, l'enfant est à Juilly, chez les pères oratoriens, et fait ses études secondaires. On l'envoie ensuite à Bordeaux puis à Paris pour apprendre le droit : on le destine à une carrière parlementaire. Qu'est-ce qu'un Parlement ? C'est une assemblée provinciale d'aide et de conseil, chargée de faire respecter les lois fondamentales, les libertés et les privilèges locaux. Composée de notables et de juristes, elle est devenue sous l'Ancien Régime une force de résistance aux conquêtes de la monarchie absolue, une sorte de contre-pouvoir.

C'est en 1714, à 25 ans, que Charles-Louis de Secondat est reçu conseiller au Parlement de Bordeaux. Un an plus tard, il épouse Jeanne de Lartigue, née de « bonne famille » protestante. Ici, une remarque. Depuis le XVI^e siècle, époque critique des guerres de religion, une population protestante s'est concentrée en Gironde. Le mariage d'un noble catholique et d'une « huguenote », comme on disait alors, ne semble guère poser de problème. Pourtant, Louis XIV a révoqué en 1685 l'Édit de Nantes qui accordait aux églises réformées, protestantes, la liberté de culte et d'association. L'union de Charles-Louis et de Jeanne témoigne donc de l'ouverture d'esprit du milieu.

● *En vivant dans un certain contexte historique*

Montesquieu naît avec le début des temps sombres du règne de Louis XIV. La gloire du « Roi-Soleil » se ternit en effet dans les années 1690. Bordeaux est un port marchand depuis longtemps ouvert aux influences extérieures. Par tradition, la grande bourgeoisie et la noblesse, dont les Secondat font partie, s'entendent pour montrer de l'indépendance à l'égard de la monarchie centralisatrice. Cette indépendance se manifeste d'autant plus que le pouvoir royal s'est durci en raison du contexte international et de